

Le fusil Chassepot (1866) et sa cartouche

Le fusil modèle 1866, dit « Chassepot », est le premier fusil réglementaire à chargement par la culasse de l'armée française.

Les objets en eux-mêmes...

La **cartouche** retenue pour le Chassepot présente plusieurs nouveautés : un calibre réduit à 11 mm (ce qui correspond au diamètre de la cartouche) et une amorce au fulminate de mercure placée en position centrale, à l'arrière de la cartouche. La percussion de cette amorce provoque l'inflammation de la poudre qui propulse la balle. L'enveloppe de la cartouche est encore en papier paraffiné, l'étui métallique étant jugé trop coûteux pour un usage militaire. Elle contient une balle en plomb et une charge de poudre noire qui produit beaucoup de fumée au moment du tir.

Le **fusil** mesure 1,31 m et pèse 4,1 kg. Armé de son sabre-baïonnette, il atteint 1,88 m et pèse 4,7 kg.



1 Fusil d'infanterie modèle 1866 dit «Chassepot» avec sa baïonnette ; Inv : M 2765 © Paris, Musée de l'Armée/RMN-GP.

Le chargement de l'arme ne se fait plus par la bouche du canon mais par la culasse. Le tireur actionne manuellement la culasse entre chaque tir. L'ouverture de la boîte de culasse nécessite deux gestes consécutifs de la part du tireur ; ceci ne correspond pas à une contrainte technique mais répond au souci du commandement d'éviter une trop grande cadence de tir qui se traduirait par une surconsommation de munitions.

Le soldat place la cartouche dans le canon et verrouille la culasse avant de tirer (d'où le nom de « fusil à verrou » donné aussi à ces modèles). En appuyant sur la queue détente, le percuteur à aiguille situé dans la culasse vient transpercer l'amorce qui déclenche le tir. Le nouveau système permet une cadence de tir élevée de 7 à 8 coups/mn.

Le chargement par la culasse peut s'effectuer accroupi ou couché, ce qui améliore la protection du soldat par rapport aux armes précédentes qui nécessitaient d'être debout pour le chargement du fusil par la bouche. Les modes de combat changent (il est maintenant possible d'intervenir plus facilement en agglomération, en chargeant dans une habitation par exemple).



La balistique profite d'un canon rayé qui le dote d'une portée utile de 300 à 350 mètres (la portée utile correspond à la distance à laquelle une balle atteint encore un homme debout et le neutralise). À plus longue distance, on tire alors « à balle perdue », sans réellement viser.

Le modèle est réputé plus précis que le Dreyse allemand (1839/40) ; cependant la poudre noire encrasse très vite l'arme :

« Nos Chassepots avaient un défaut dans les tirs prolongés ; ils s'encrassaient tellement qu'à un moment donné il devenait impossible de les charger ; la cartouche ne pénétrait plus dans le canon, malgré la poussée de la culasse mobile. Sous le feu de l'ennemi, je vis des hommes démonter cette culasse pour ramoner leur arme avec la bague, ce que je fus obligé de faire moi-même »

(D. Énard, *Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe*, 1907)

« Nous avons des fusils
Se chargeant par la culasse.
Au dehors c'est gentil,
Mais au dedans ça, s'encrasse...
Nos petits Ennemis
N'en ont point. »

(*Horreurs de la guerre*, opérette de Philippe Gille, jouée à l'Athénée, le 9 décembre 1868)

Les objets nous racontent...

La mise au point de cette arme bénéficie d'une série d'inventions qui transforment complètement le fonctionnement et l'emploi des armes à feu au XIX^e siècle : l'invention de l'amorce au fulminate de mercure (une poudre explosive très

sensible au choc) donne naissance au système de mise à feu par percussion qui se substitue à la platine à silex. Plusieurs modèles à percussion équipent l'armée française à partir de 1840.

Samuel Johannes Pauly, un Suisse établi à Paris, imagine d'incorporer cette amorce dans la cartouche et de charger l'arme par l'arrière au moyen d'une culasse mobile (dans les armes à chargement par la bouche, cette pièce fixe obture la partie arrière du canon). C'est son élève, le Prussien Johann Nikolas von Dreyse, qui invente et fait breveter en 1835, la cartouche intégrale et le fusil « à aiguille » : le système de mise à feu comporte une aiguille qui transperce entièrement la cartouche pour venir percuter l'amorce qui est alors placée au dos de la cartouche (et non pas de l'étui).

L'armée prussienne adopte le fusil Dreyse (calibre 15,4 mm), premier fusil réglementaire à chargement par la culasse, dès 1840.

Les progrès des méthodes de production permettent de généraliser le canon rayé connu depuis longtemps pour améliorer la trajectoire des balles, donc la précision du tir. Il équipe, dès 1853, le fusil de l'armée britannique (Enfield) et en 1857, le modèle français.

La conception du Chassepot, s'inspire de cette série d'inventions mais aussi de multiples recherches menées en France sur la réduction des calibres et l'amélioration des qualités balistiques des armes à feu. De son côté, **Antoine Alphonse Chassepot**, contrôleur de la manufacture d'armes de Châtellerauld puis de Saint-Étienne, met au point une culasse mobile rendue étanche

grâce à un joint en caoutchouc qui résout le problème des fuites de gaz brûlants vers le visage du tireur. Cependant, l'adoption du chargement par la culasse fait toujours débat : ses détracteurs pensent que cette arme est trop complexe pour le soldat et trop fragile pour le service ; ils craignent un gaspillage de munitions. Les manufacturiers s'inquiètent de la disparition des métiers et des savoir-faire traditionnels de l'armurerie.



Culasse ouverte de Chassepot modèle 1866 ; Inv : M 2765
© Paris, musée de l'Armée/RMN-GP.

En octobre 1864, Napoléon III lui-même tranche le débat en exigeant un fusil d'infanterie à chargement par la culasse et d'un calibre réduit. Le 3 juillet 1866, la victoire de Sadowa confirme la supériorité de l'armement prussien. Quelques jours après, le ministre de la Guerre presse les manufactures de « hâter la production des munitions Chassepot », alors même que le modèle définitif du fusil n'est pas encore finalisé. Le 30 août, le fusil Chassepot est adopté sous le nom de fusil d'infanterie modèle 1866. Sa production s'accompagne de la mécanisation des manufactures impériales. Les réelles qualités du fusil Chassepot, notamment par rapport au Dreyse prussien, n'ont pas été suffisantes en 1870-1871 pour compenser certaines faiblesses organisationnelles, tactiques et stratégiques de l'armée française.



Cartouches de Chassepot dans leur emballage, guerre de 1870-71 ; Inv : DEP 4213.1 © Paris, musée de l'Armée/RMN-GP.



Garde mobile aux avant-postes, siège de Paris, 1870-1871 (détail) par P.Grolleron ; Inv : 19557 ; Ec873 © Paris, musée de l'Armée/RMN-GP.

